

COPENHAGUE :

UN SOMMET DE L'INQUIÉTUDE

DES RELEVÉS SCIENTIFIQUES concordants et inquiétants sur l'état de l'atmosphère, des phénomènes climatiques de plus en plus inquiétants, des signes visibles du réchauffement de notre planète ont alerté, pour partie, l'opinion publique et les responsables politiques. Le péril menaçant, il a bien fallu trouver une solution : un sommet, une grande messe, Copenhague. La réunion de ce qui se fait de mieux en pouvoir décisionnel.

La première constatation que l'on peut faire c'est qu'aucun des états représentés à Copenhague n'a pris de décision coercitive afin de contenir, à l'intérieur de ses frontières, les atteintes à l'environnement. Limiter la cylindrée des voitures et leur vitesse à la construction, interdire l'utilisation de canons à neige, réduire de façon significative l'utilisation des engrais et autres produits néfastes, imposer des quotas d'utilisation d'énergie, lutter contre la déforestation outrancière, il y a mille et une façon de moins polluer. Mais le coût économique et politique serait tel qu'il vaut mieux ne rien changer !...

La deuxième constatation c'est que personne ne parle de la théorie de la décroissance pourtant bien connue par ceux qui s'intéressent vraiment à l'avenir de notre planète. Pour la résumer, il faudrait pour assurer à toutes les populations de la terre le standard de vie des populations les plus avancées, quintupler les pouvoirs de production de notre globe. Ceci étant impossible, il conviendrait donc de réduire et de mieux partager notre consommation. C'est la seule solution avant que la nature se charge de nous rappeler à l'ordre. Mais l'opinion publique n'est pas préparée à cette évolution qui sera en fait une régression de la qualité de vie pour une bonne part de l'humanité.

Au contraire, il semble que Copenhague débouchera sur des promesses de limitation de production de CO2 et d'actions tendant à réduire la température de quelques degrés. Mais le passé nous a enseigné que ces engagements non-contraignants ne sont jamais entièrement respectés, surtout quand les victimes sont en défaut de moyens de rétorsion. Cependant, le sommet de Copenhague à toute son utilité dans la mesure où il fait parti de la première phase de compréhension du danger à venir. Mais ce dernier est encore trop peu discernable pour que des décisions drastiques soient envisagées. Elles entraîneraient des perturbations économiques que nous ne sommes pas encore prêts à accepter.

Alors comment envisager l'avenir ?

Une extinction rapide de la vie conséquence de la dégradation de notre environnement, comme vient de l'envisager Monseigneur Edmond Tutu ? Une adaptation de l'homme au changement environnemental ? Cette deuxième hypothèse me semble plus crédible dans la mesure où la vie sur terre a toujours évolué en fonction de l'environnement. Peut-être, comme pour Pharaon, nous faudra-t-il subir 7 plaies pour comprendre le danger de l'entrée dans cette spirale infernale. Plus nous mettrons de temps à le réaliser, plus il y aura de victimes. Le point d'inflexion pourra être atteint quand le pouvoir de nuisance produit par l'humanité, qui est fonction du nombre de personnes vivant sur notre planète multiplié par notre taux d'émission de pollution individuel, sera contrebalancé par les possibilités régénératrices de la nature.

Alors nous devons par une utilisation sage de nos ressources, la prise de conscience d'une nécessité de partage et une régression de notre niveau de vie. Actuellement, et pour le plus grand nombre d'entre nous, le surplus est considéré comme « nécessaire ». Pouvons-nous nous passer du téléphone portable ? Préparons-nous à accepter de nous passer d'une partie du « nécessaire » et le genre humain se portera mieux.